

les persécutions de l'hérésie et du schisme, qui auraient mis plusieurs fois, l'existence de l'Eglise en danger, si le Seigneur ne l'eût assistée d'un puissant secours.

L'hérésie consiste à ne pas admettre toutes les vérités que l'Eglise enseigne et telles qu'elle les enseigne. Commettre une erreur volontaire et opiniâtre contre quelque dogme de foi, c'est tomber dans l'hérésie et se mettre hors de la voie du salut.

Les principaux hérétiques furent :
1o Les Ariens, ou partisans d'Arius, prêtre d'Alexandrie, qui, jaloux de se voir préférer Alexandre comme patriarche de ce siège illustre, nia la divinité de Jésus-Christ, prétendant que Jésus-Christ était une créature, qu'il n'était Fils de Dieu que par adoption et non par nature, qu'il n'était ni éternel, ni immuable, et que le Père était seul vraiment Dieu. Arius fut excommunié par saint Alexandre dans un concile tenu à Alexandrie en 320. Il n'en continua pas moins à propager sa doctrine, trouva un patron de sa secte dans Eusèbe de Nicomédie, qui fut solennellement condamné, ainsi que la doctrine qu'il soutenait, au concile de Nycée, en 325.

2o Les Nestoriens, partisans de Nestorius, d'abord moine d'un monastère voisin d'Antioche, puis évêque de Constantinople, où il enseigna une erreur qu'il tenait, à ce qu'il paraît, de Théodore de Mopueste. Cette erreur anéantissait le mystère de l'Incarnation, en rejetant l'union personnelle (hypostatique) du Verbe divin avec la nature humaine, en refusant à la très-Sainte-Vierge le titre de Mère de Dieu, et en établissant l'existence, en Jésus-Christ, d'une double personnalité, la personne divine et la personne humaine. Cette hérésie fut combattue par saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, et condamnée dans un concile tenu à Rome en 430, sous le Pape saint Célestin, puis par le concile œcuménique d'Ephèse en 431.

3o Les Albigeois, hérétiques manichéens, ainsi appelés à cause de l'appui que leur prêta Roger, vicomte d'Albi. Les Manichéens enseignaient l'existence de deux principes éternels et indépendants, opposés et ennemis, l'un qui était

le principe du bien et de la lumière, l'autre qui était le principe du mal et des ténèbres.

Ils rejetaient pour ce motif, l'Ancien et le Nouveau Testament, et ils enseignaient que toutes les religions étaient indifférentes. Le manichéisme, apporté de Bulgarie en Lombardie, et d'Orient en Espagne, se répandit de là en Languedoc, dans la seconde moitié du douzième siècle. Les Albigeois qui s'appelaient aussi *Cathares* ou *purs* et *bons hommes*, ajoutaient aux erreurs des manichéens d'autres erreurs qui n'étaient pas moins subversives de l'ordre social que de l'ordre religieux. Ils furent condamnés dans un concile tenu à Lambesc en 1165, et dans le concile général de Latran en 1179, puis encore par le concile général de Latran en 1215.

4o Les Vaudois, nommés aussi *Pauvres* ou *gueux de Lyon*, qui eurent pour chef Pierre de Vaulx ou de Valdo, ainsi appelé parce qu'il était originaire de Vaulx-en-Velai, en Dauphiné. Cet hérésiarque était marchand à Lyon, lorsque, frappé de la mort subite d'un de ses amis, il distribua ses biens aux pauvres, et se mit, quoique laïque, à leur prêcher l'Evangile en langue vulgaire. Cette témérité lui attira de la part de l'Eglise, un blâme contre lequel il se révolta. Il prétendit alors former une Eglise en opposition avec la véritable Eglise, à laquelle il refusait de posséder des biens temporels. Condamnés, en 1182, par le Pape Lucien III, Valdo et ses disciples furent chassés du territoire de Lyon. Il se retira dans les Pays-Bas, d'où il répandit sa secte dans la Picardie et en différentes provinces de France. Ce concile général de Latran condamna les Vaudois en 1215.

5o Les protestants, nom donné d'abord aux luthériens, parce qu'ils protestèrent, à la diète de Spire, en 1529, contre les décisions de cette assemblée. Ce nom s'étendit ensuite à tous les sectateurs de la prétendue Réforme, inaugurée par Luther, et continuée par Zwingle. Calvin, Henri VIII et Elizabeth. Le principe fondamental de leurs nombreuses erreurs est la liberté de conscience, prêchée en annonçant que l'homme n'a d'autre règle de foi que l'Ecriture-Sainte inter-

prêtée au gré de la raison, et qu'il n'y a, pour le chrétien, d'autre péché que l'incrédulité. Ce malheureux et détestable principe a brisé l'harmonie de la civilisation chrétienne et amené la séparation de la foi et de la science. Il a inoculé le germe du doute, en matière de religion, à la société européenne, et il a préparé à la fausse philosophie les succès qu'elle a obtenus, grâce à l'indifférence de peuples en matière de religion. La confusion et le désaccord n'ont fait que s'étendre, selon les prévisions de Bossuet, dans les rangs du protestantisme, depuis qu'il a été condamné, dans son ensemble et dans ses principales erreurs, au concile de Trente. Les protestants de nos jours sont divisés en d'innombrables sectes, entre lesquelles plusieurs ne croient plus ni à la divinité de Jésus-Christ, ni au surnaturel. On peut dire, en toute vérité, que le principe même du protestantisme a été la cause de sa mort. Il n'existe plus aujourd'hui comme secte religieuse qu'en certains pays attardés : nous avons encore des protestants, mais il n'y a plus de protestantisme.

Le schisme consiste à refuser l'obéissance aux légitimes pasteurs établis par Jésus-Christ et reconnus par l'Eglise. Les trois principaux schismes qui ont affligé l'Eglise catholique, sont le schisme grec au Photien, le grand schisme d'Occident et le schisme d'Angleterre.

Le premier, qui sépara l'Eglise grecque de l'Eglise catholique, fut l'œuvre des ambitieux patriarches de Constantinople et des empereurs d'Orient. Photius, condamné dans un concile célébré à Rome en 863, comme usurpateur du siège patriarcal de Constantinople, leva l'étendard de la révolte en 866, en s'imaginant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Son schisme fut consommé par Michel Cérulaire, excommunié en 1054 pour sa rébellion à l'autorité du Saint-Siège. Les chefs de ce schisme, les patriarches de Constantinople, ne sont plus que des jouets entre les mains des sultans. Ils n'ont aucune autorité sur la grande et puissante fraction du schisme oriental, dont les czars de Russie sont les véritables chefs.